Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 50 (1942)

Heft: 6

Artikel: Etude sur les plans cadastraux de la commune de La Tour-de-Peilz dressés en 1695, 1764, 1850 et 1926

Autor: Mayor, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-39231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sur les bords de la Louve ; il y avait un pont de bois, et un bosquet avec des rossignols les soirs de pleine lune, puis à Clos de Bulle, en pleine campagne.

Les préoccupations des collégiens ont quelque peu changé depuis 1818. Plus de sport, plus de confort aussi. Leurs lectures sont autres. Les odes de J.-B. Rousseau ou les alexandrins de Voltaire ou même les quatrains moraux n'enthousiasmeraient pas les potaches d'aujourd'hui. Ils consacrent leur argent de poche à d'autres dépenses. Les entrées au cinéma leur coûtent plus cher que les collectes à la cathédrale. Cependant qui pourrait prétendre que les mêmes méfaits et les punitions n'appartiennent qu'au passé ? Mais où sont les rossignols qui, dans les bosquets des rives de la Louve, entonnaient leurs hymnes printaniers ?

Henri PERROCHON.

Etude sur les plans cadastraux de la commune de La Tour-de-Peilz

dressés en 1695, 1764, 1850 et 1926

Les cadastres de La Tour-de-Peilz de 1695, 1764, 1850 et 1926 [1]

Vous n'allez pas entendre une conférence scientifique ou technique sur la manière dont les plans cadastraux de la commune de La Tour-de-Peilz ont été établis, car je n'en ai pas la compétence, mais je voudrais plutôt faire ressortir quelques traits particuliers se rapportant à la commune de La Tour-de-Peilz, à son passé et à son développement.

[1] Communication présentée à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, le 1er février 1941.

De par mon travail dans les services de l'administration communale de La Tour-de-Peilz, j'ai à plus d'une reprise été dans l'obligation de me servir des plans cadastraux et par un heureux concours de circonstances j'ai souvent eu sous les yeux les deux plus anciens plans cadastraux de la commune, ceux de 1695 et de 1764.

Le plan de 1695

Ce plan dressé en 1695 par les commissaires Michel et Grenier, ainsi que les grosses y relatives, est très bien conservé ; c'est un plan visuel, sans échelle. J'ai été frappé de la méthode extraordinairement juste avec laquelle ces Messieurs reportaient les contours des parcelles, qui pour la plupart sont de formes compliquées et dont quelques-unes existent encore aujourd'hui telles qu'elles étaient en cette fin du XVIIe siècle.

Comment alors dresser une carte générale avec des documents sur lesquels on ne peut rien mesurer? Les plans cadastraux de 1850 et de 1926 me tirèrent d'embarras ; sur ceux-ci sont reportés tous les vieux murs parsemés spécialement dans le vignoble et qui, autrefois, servaient souvent de limites ; aussi par ce moyen, j'ai pu reconstituer bien des parcelles perdues au milieu d'un folio, sans attaches quelconques et les fixer sur leurs véritables emplacements dans cette mosaïque, vrai jeu de patience !

Que nous montre alors cette planche?

Tout d'abord la petite ville de La Tour-de-Peilz enfermée dans son enceinte et, en avant-garde dans le lac, entouré d'eau sur trois côtés, le château, propriété de LL. EE. de Berne ; ensuite les propriétés de la noble bourgeoisie de La Tour, considérables à cette époque, qu'on appelait et qu'on appelle encore les Communs, où les bourgeois faisaient paître leur bétail.

Nous voyons des institutions charitables telles que l'Hôpital de Vevey, l'Hôpital de Montreux et l'Hôpital de Fribourg

posséder des terres à La Tour-de-Peilz ; l'Hôpital de Fribourg avait acquis en 1520 le droit de bourgeoisie en faveur de ses fermiers.

Le clergé fribourgeois était aussi bien représenté; nous y remarquons le clergé de Romont, les religieux de la Part-Dieu, de la Valsainte, de la Maigrauge et d'Hauterive près Fribourg ; ces derniers aussi bourgeois de La Tour-de-Peilz dès 1499 déjà.

La noble Société des mousquetaires possède deux parchets de vigne.

Maintenant passons aux familles bourgeoises ou non dont les noms se retrouvent à plusieurs reprises dans ce vénérable document :

Les nobles Hugonin, bourgeois de La Tour-de-Peilz dès 1399, possédaient le cinquième de la ville et de nombreuses parcelles en dehors des murailles, surtout en Burier, soit plus de trente poses au même endroit.

Les nobles de Mellet, également bourgeois, cités dès 1228 déjà, sont bien représentés par des propriétés importantes, tant à l'intérieur de la ville qu'à l'extérieur.

Les nobles de Tavel de Dignens devaient être fiers de leur beau vignoble dont quelques parchets dépassaient les cinq poses.

Trois vignes figurent au chapitre de la noble famille de Blonay.

Les nobles de Joffrey des Belles Truches avaient aussi leur bonne part à l'orient du ruisseau de l'Ognonaz, entre autre la majeure partie du domaine de la Doges.

Enfin nous trouvons un membre de la famille de Palézieux dit Falconnet, posséder déjà des biens à la Doges et ailleurs encore ; cette famille s'est particulièrement attachée au sol de La Tour-de-Peilz puisque nous la retrouverons sur les trois autres plans, de même que la famille Hugonin déjà citée.

En ce qui concerne les fiefs nobles, nous trouvons celui de LL. EE. de Berne qui englobait tout le territoire de la commune, héritage des ducs de Savoie par la conquête de 1536 ; celui des nobles Hugonin, de Tavel, de la noble bourgeoisie de Vevey, de l'Hôpital de Vevey et de l'Hôpital

de Montreux qui groupe les restes de l'antique prieuré de Burier. Dans cette région, notons encore l'emplacement de l'ancienne léproserie de la Maladaire, sur le territoire de la commune du Châtelard, reconstitué d'après le plan dressé en 1741 par l'ingénieur Isaac Gamaliel de Rovéréa pour la correction du Grand chemin, de Vevey à Villeneuve, aujourd'hui route cantonale Lausanne-St-Maurice.

Relevons que nous trouvons comme noms locaux disparus depuis lors, celui de St-Théodeloz et de Es Dragues ; St-Théodeloz, situé derrière le Temple, rappelle le nom du patron de l'église de La Tour-de-Peilz : saint Théodule ; tandis que celui de Es Dragues évoque le berceau de la famille Dragaz, bourgeoise de La Tour-de-Peilz et citée dès 1328, qui est encore représentée de nos jours.

La plan de 1764

Le plan de 1764, dressé par le commissaire arpenteur Dufresne, est établi à l'aide des échelles de 1 : 30 toises et 1 : 60 toises de Berne ; des modifications d'une certaine importance se présentent par rapport au plan précédent.

Le château de La Tour-de-Peilz a été vendu par LL. EE. de Berne à M. Gressier qui a restauré ce vieux témoin du passé en une spacieuse demeure. Par contre nos Souverains Seigneurs possèdent plusieurs vignes « à cause de la cure d'Oron, de la cave du Chapitre, du château de Vevey, etc. » nous dit le plan.

Les propriétés de la noble bourgeoisie de La Tour diminuent d'importance, spécialement par la vente à l'Hôpital de Fribourg d'un mas de pré et de vignes de plus de quatre poses et qui constituera désormais le domaine de Béranges appartenant encore à cette institution charitable.

Les nobles familles de Blonay et de Tavel disparaissent complètement de ce plan.

Les nobles Hugonin et de Mellet conservent leurs rangs de gros propriétaires fonciers bien que des parcelles des premiers passent par mariage en mains des seconds.

La famille de Palézieux dit Falconnet se maintient sur ses positions, tandis que la noble Société des mousquetaires augmente ses biens par la possession de plusieurs vignes dont les plus connues appelées « Les Brelans » sont situées le long du lac ; à cela s'ajoute encore le stand, construit dans la première moitié du XVIIIe siècle.

L'Hôpital de Vevey et celui de Montreux nous reviennent sans changements notables ; il en est de même pour le clergé fribourgeois.

La famille des nobles de Joffrey des Belles Truches fait place aux de Joffrey de la Cour au Chantre ; toutefois le domaine de la Doges a été vendu.

Il est intéressant de constater que les chevaliers de Malte possédaient une vigne en Vassin.

Qu'en est-il des fiefs nobles ? Celui de LL. EE. de Berne se maintient ; tandis que celui de l'Hôpital de Vevey disparaît pour faire place au fief de la noble bourgeoisie de Vevey qui englobe toute la partie située à l'orient de la ville de La Tour-de-Peilz limitée par la grande route et le lac.

Le fief de Joffrey disparaît ; par contre le baron du Châtelard possède le sien, ainsi que la noble bourgeoisie de La Tour ; ce dernier se rapporte principalement aux moulins de l'Ognonaz, au four banal et à quelques vignes et prés.

Le fief Hugonin, à part quelques variantes, se retrouve disséminé sur tout le territoire de la commune.

La plan de 1850

Voyons maintenant ce que nous révèle le plan de 1850 dressé par le commissaire arpenteur L. Guerry et établi aux échelles de 1 : 500 et de 1 : 1000.

Là, les changements sont nombreux et d'importance. Tout d'abord, avec l'ordre nouveau nous assistons à la disparition des droits féodaux qui amènent l'abolition des fiefs nobles.

LL. EE. de Berne nous quittent en 1798 ; les terres du clergé

fribourgeois sécularisé deviennent propriété du canton de Fribourg à l'exception des biens du clergé de Romont.

Les Communs, propriétés de la commune de La Tour-de-Peilz, diminuent toujours d'importance pour agrandir un domaine voisin ; il y a eu entre autre une répartition de ces terres entre les bourgeois au début du XIXe siècle.

Les propriétés de l'Hôpital de Vevey se confondent avec celles de la commune de Vevey ; celles-ci proviennent de fondations particulières, et de ce fait augmentent passablement les biens de cette commune voisine.

L'Hôpital de Montreux fait place à celui de la commune du Châtelard-Montreux.

La famille Hugonin voit ses terres diminuer, tandis que la famille de Mellet ne détient plus que trois parcelles de vigne ; cette famille s'est éteinte en 1891 en la personne de M. Eugène de Mellet, ancien préfet du district de Vevey.

Les de Joffrey ne sont plus représentés que par Mmes Davall et Wurstemberger, nées de Joffrey qui possèdent chacune une vigne Entre-deux-Charrières.

Contrairement aux précédentes, la famille de Palézieux dit Falconnet se trouve subitement au premier rang des propriétaires fonciers de la commune de La Tour-de-Peilz par l'acquisition du magnifique domaine de la Doges et du Pré Long.

La Société des mousquetaires a vendu ses vignes et ne possède plus que le stand qui a été acheté par la commune en 1898.

Enfin pour rappeler certains terrains qui ont passés en d'autres mains et qui figurent sur les deux plans précédents, nous citerons les familles Grand-d'Hauteville à Hauteville (St-Légier) et à Villars sur La Tour, et Couvreu de Deckersberg à Vevey.

Le plan de 1926

Terminons avec le plan de 1926 dressé par M. Auguste Ansermet, géomètre officiel.

Je ne voudrais pas paraître ridicule en voulant faire entrer dans le domaine de l'histoire un document si récent, mais celui-ci

fait corps avec les autres plans et nous montre quelles transformations la commune de La Tour-de-Peilz a subies depuis le milieu du siècle passé.

Les propriétés communales diminuent encore dans les parties extérieures de la commune tandis qu'elles augmentent près de la ville par la construction du bâtiment d'école primaire avec son vaste préau, l'aménagement du quai d'Entre-Villes et du jardin Roussy, etc.

Il n'y a pas de changements notables dans les biens fonds de la commune et de l'Hôpital de Vevey ; par contre, dès 1931 plus de la moitié de ces terrains ont été vendus.

La famille Hugonin ne possède plus que la maison à l'entrée ouest de la ville et une vigne en aval de la route cantonale. Cette famille qui a joué un rôle de premier plan à La Tour-de-Peilz depuis le XVe siècle, s'est éteinte en 1932.

La famille de Palézieux dit Falconnet ajoute encore aux domaines de la Doges et du Pré Long celui du Crotton.

La famille Grand-d'Hauteville affermit ses positions, tandis que la famille Couvreu de Deckersberg marque déjà un recul important par rapport au plan de 1850.

Nous avons tenu enfin à faire figurer la belle propriété de Bel-Air appartenant à la famille Hottinger, d'origine zurichoise, bourgeoise de La Tour-de-Peilz dès 1861 et éteinte en 1940, ainsi que le vaste domaine de Sully, englobant le magnifique vignoble des vénérables religieux d'Hauterive près Fribourg, propriété d'un Français, le baron de Boucheporn.

Conclusions

Quelles ont été, au cours de 231 ans, les principales transformations dans la ville de La Tour-de-Peilz et son territoire :

En comparant ces quatre plans, nous remarquons que de 1695 à 1850 il y a très peu de modifications ; les routes et chemins sont les mêmes, il y a très peu de bâtiments nouveaux ; le travail principal entrepris a été la correction du Grand chemin de Vevey à Villeneuve ; le tronçon sur le territoire de La

Tour-de-Peilz a été remanié en 1746-1747, 1848, partiellement en 1934-35 ; actuellement cette route est l'objet d'un nouveau projet de rélargissement.

Mais depuis 1850, « l'espace vital », ce terme si en vogue aujourd'hui, se dessine nettement.

La construction de la voie ferrée Suisse occidentale-Simplon, exploitée dès 1862, coupe en deux la commune et à plusieurs endroits la topographie est complètement modifiée par l'élévation d'immenses remblais de plus de dix mètres de hauteur.

Cette période préside aussi à la création des grands domaines de Sully, de la Becque, de Bel-Air, etc., qui groupent à eux seuls un nombre considérable de parcelles. Or, aujourd'hui, nous assistons au morcellement de ces belles propriétés, couronnées par de somptueuses villas, voire même de châteaux, où se dressent des grands écriteaux « A vendre » avec plans de lotissements.

Les habitants se sentent à l'étroit dans l'ancienne enceinte fortifiée, leur activité déborde par-dessus ces vieux remparts qui tombent en grande partie. L'élargissement de nombreux sentiers et chemins en de spacieuses avenues, les nombreuses emprises sur le lac pour agrandir les propriétés riveraines, témoignent du développement extraordinaire d'une petite ville de 1350 habitants en 1850 et qui en compte actuellement 4500 ; nous comptons en dehors de la ville quarante maisons d'habitation en 1850, tandis qu'en 1926, elles chiffrent par 326 et pour être complet, disons qu'à fin 1938, le dénombrement accuse le total de 570, soit près de 250 construites en l'espace de douze ans ! (ces dernières ne figurent naturellement pas sur le plan de 1926).

La Tour-de-Peilz, le 1er février 1941.

Henri MAYOR.